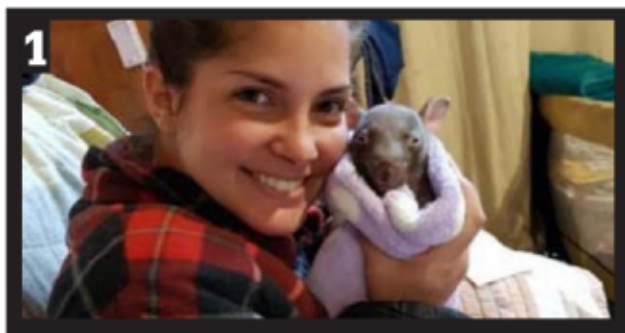
LIÈGE - SÉRIE SUR LES BACKPACKERS LIÉGEOIS 1/5

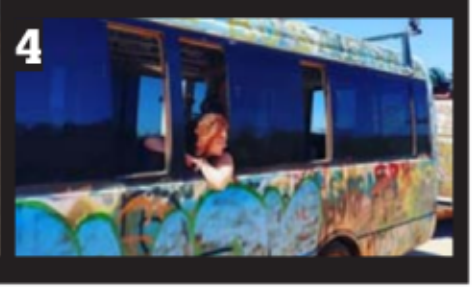
Une Liégeoise un an au pays des kangourous

Tracy, 28 ans: «Je voulais visiter et profiter»

Laurent Cavenati
Journaliste
ENVOYÉ SPÉCIAL EN AUSTRALIE

L'Australie, destination de rêve par excellence avec ses koalas, kangourous, plages et rochers à perte de vue, attire chaque année d'innombrables touristes, dont «les backpackers ». Armés de leur lourd sac à dos, ces routards parcourent le pays, allant pour la plupart de petits boulots en petits boulots pour financer leur voyage grâce au Working Holiday. Cette saison 2018-2019, ils étaient 2.536 Belges. Parmi eux, Tracy Morreale, une Calidifontaine de 28 ans. Voici son histoire. C'est le 1er volet d'une série de cinq reportages sur les Liégeois en Australie.





Un voyage ponctué de rencontres exceptionnelles et de moments inoubliables. Tracy a travaillé dans un refuge (1 et 2) pour animaux comme volontaire. Elle a aussi parcouru les routes australiennes au cours d'un road trip avec le «Magic Bus» (3 et 4), où elle a pu faire la fête. Un reportage réalisé grâce au soutien du Fonds pour le journalisme en FWB.

Le périple de Tracy Morreale ressemble à peu de choses près à celui que bon nombre de backpackers vont vivre. Partie seule avec ses économies, en janvier cela fera un an déjà qu'elle vit son rêve australien. Elle a quasi tout connu: road-trip le long des côtes, paysages à couper le souffle, volontariat dans un refuge entourée des animaux les plus exotiques, petits boulots de serveuse. Son parcours est parsemé de magnifiques moments inoubliables malgré quelques petites mésaventures. Et c'est les étoiles plein les yeux qu'elle raconte ce périple qui a, dit-elle, définitivement changé sa vie et la façon dont elle perçoit dorénavant les choses.

Comme beaucoup d'autres, c'est une succession d'événements qui l'ont poussé à effectuer le grand saut: « J'étais avant intérimaire pour une compagnie d'assurances», commence-t-elle, « J'effectuais le remplacement d'une personne en congé de maternité, je n'avais pas de CDI, je me suis aussi retrouvée célibataire avec un appartement à louer. Je me plaisais bien dans mon boulot mais j'y suis arrivée un peu par hasard après mon bachelier en traduction à Liège et un master en communication multilingues ». Un job qui ne correspondait pas trop aux attentes qu'elle s'était fixées quand elle avait commencé ses études.

«J'ÉTAIS INTÉRIMAIRE»

C'est forte de deux courtes expériences de backpacking au Brésil et en Thaïlande que la jeune femme décide de partir seule en Australie grâce à ses économies. Elle atterrira à Melbourne, où elle tombera sur un ami qu'elle connaissait de Belgique. Sur place, ils remonteront la côte Est avec deux autres personnes. Avant de connaître les premiers petits tracas: une violente dispute éclate dans le groupe.

Plus tard, la Calidifontaine rencontrera l'amour et partira avec son nouveau compagnon à Bali. Une étape qu'elle n'est pas prête d'oublier. Là, elle y attrape en effet la diarrhée du voyageur, le Bali Belly. A son retour en Australie, elle se retrouvera coincée dans un hôtel à Adélaïde: « Impossible de bouger », se remémore-t-elle avec le sourire, « on a aussi perdu beaucoup d'argent, il a fallu voir le médecin plusieurs fois, payer l'hôtel, sans parler du camper van qu'on avait loué pour continuer à voyager mais qu'on n'a pas su utiliser». Plus tard, c'est son copain qui tombera également malade. Et pour bénéficier d'une intervention de la part de l'assurance, c'est la croix et la bannière.

DANS UN REFUGE POUR ANIMAUX

Les routes de Tracy et de son compagnon se sépareront alors. Elle prendra la direction d'un refuge pour animaux près de l'Etat de Victoria en tant que volontaire. Là, elle vivra chez le propriétaire et s'occupera de l'entretien des kangourous, de les nourrir aussi, en plus de couper du bois, entre autres.

Un travail gratifiant mais extrêmement difficile: « Il fallait nettoyer les excréments, se lever parfois la nuit quand il faisait très froid pour les nourrir, c'était beaucoup d'heures mais j'ai toujours voulu travailler avec des animaux, je les voyais naître, on en sauvait beaucoup aussi ». Si cette jeune aventurière a opté pour le volontariat, c'est aussi pour éviter d'aller travailler en ferme. « J'avais entendu des histoires terribles sur les conditions de travail dans les fermes », rapporte-t-elle, « on m'a raconté que les mangues et les bananes abîmaient fort la peau, par exemple, et puis c'est beaucoup d'heures sous le soleil aussi, certains disent avoir été mal payés ».

Au bout de ses économies, la jeune femme sera toutefois contrainte de trouver un job pour prolonger son séjour. Elle prendra la direction de Darwin où elle aura une première mauvaise expérience en tant que serveuse. « Le manager flirtait avec les serveuses, je n'acceptais pas, je me suis fait virer». Puis sera confrontée à la dure concurrence entre backpackers: « Tout le monde se battait pour un job ». Organisée, la Calidifontaine sera engagée comme serveuse ailleurs. Trois mois après, elle grimpera dans le «Magic Bus», pour un road trip en dehors des sentiers battus. A l'intérieur, une vingtaine de jeunes parcourent le pays en mode hippie, en dormant en tente et en se lavant là où ils le peuvent tout en faisant beaucoup la fête... Pour Tracy, c'est terminé la vie traditionnelle: « J'ai envie d'en voir plus, je pense déjà au prochain voyage, je ne vise plus le CDI».

> *«Je préférais le volontariat dans le refuge. Et puis, j'ai aussi entendu des histoires terribles sur le travail en fermes »*

L'Australie, ce n'est pas « party & beach »

Pertes de passeport, rapatriements pour raisons médicales, conditions de travail difficiles (presque inhumaines) dans les fermes, serpents et araignées, bagarres de café, arrestations, détention de drogues: à l'ambassade de Belgique, on est plus qu'au courant des problèmes que rencontrent ces jeunes baroudeurs.

D'emblée, l'ambassadeur Mullie avertit ceux qui aimeraient tenter l'expérience du Working Holiday: « Les jeunes ont une vision tronquée du pays », estime-t-il avec son équipe, « l'Australie, ce n'est pas 'party & beach!'».

De manière générale, le pays reste une destination sûre. Pour la grande majorité des 2.536 Belges qui y sont présents cette saison 2018-2019 avec un visa vacances/travail, le séjour se déroulera relativement bien. Il n'empêche, il s'agit d'un voyage auquel il vaut mieux se préparer à l'avance. Et comme partout ailleurs, vous pouvez rencontrer des problèmes.

Les règles sont très strictes. On ne peut, par exemple, pas fumer ou boire n'importe où. Ainsi, beaucoup de parcs ou de lieux publics sont non-fumeurs. Et dans les bars, on peut refuser de vous servir si vous avez l'air en état d'ébriété. C'est toutefois dans la culture du pays d'aller au pub après le boulot. « Une grosse part de la population est anglo-saxonne», explique l'ambassadeur qui a déjà eu connaissance de cas de figure où des disputes ont dégénéré. « Un couple a porté plainte une fois après un problème survenu dans un bar », se souvient-t-il, «ça a dégénéré et la fille a choisi d'abréger son voyage ».

> **« Les arrestations sont assez intimidantes »**

Par ailleurs, les autorités australiennes ne sont pas réputées pour être tendres. « Les arrestations sont assez intimidantes », avertit l'ambassade, « les policiers peuvent vous garder jusqu'à 72 heures en garde à vue, d'où l'intérêt de parler un minimum d'anglais ». Bien souvent, ce n'est qu'après cette période que l'on peut appeler un avocat ou avoir un contact avec l'ambassade de son pays.

UNE COPIE DU PASSEPORT

Évitez donc de faire n'importe quoi n'importe où. Effectuez une copie de votre passeport pour vous prémunir du vol et renseignez-vous à l'avance pour bien planifier votre séjour. Et pour cela, Facebook n'est pas le lieu approprié: renseignez-vous sur les sites adéquats, l'immigration pour les visas et Médicare pour les soins de santé, par exemple mais aussi sur diplomatie.belgium.be.

L.C.

Ces noms belges qui ont marqué l'actualité australienne

Leur aventure a viré au cauchemar

Ces trois photos, vous les avez sûrement vues. Ou vous avez peut-être entendu les noms correspondant. Il s'agit de trois backpackers qui ont marqué l'actualité ces derniers mois, chacun pour des raisons différentes. Le plus connu des trois reste peut-être **Théo Hayez**. Le jeune homme de 18 ans a disparu à Byron Bay, alors qu'il sortait d'un bar. Ses affaires ont été retrouvées dans une auberge à la réputation plus que festive: « Wake Up ! Byron Bay ». Il est toujours porté disparu. Près de cinq mois après sa disparition, c'est au tour de **Dorian Léonard**, un jeune de 22 ans originaire de Ittre de ne plus donner signe de vie. Porté disparu le 12 octobre à Sydney, il sera finalement retrouvé le 23 octobre par les autorités locales. Selon nos informations, le Belge aurait été impliqué dans une bagarre et doit prester une peine de travail sur place avant de pouvoir repartir. C'est cette année également que s'est déroulé le procès opposant **Davine Arckens** à son agresseur, Gene Charles Bristow. La Courtraisienne, alors âgée de 24 ans, avait été séquestrée et violée dans une porcherie alors qu'elle cherchait du travail. Elle était parvenue à se libérer de ses chaînes et à envoyer un message de détresse à ses proches qui ont prévenu la police australienne.

Théo Hayez (à gauche) reste toujours introuvable. © SP

> **Théo Hayez a disparu, Dorian Léonard ne peut pas quitter le territoire, Davine Arckens a été séquestrée et violée dans une porcherie**

L.C.